

La Gloriette et les anciennes fortifications de Saint-Maurice

François-Olivier DUBUIS

La Gloriette (avenue des Terreaux) est un pavillon de jardin construit entre 1775 et 1793 par Etienne-Louis Macognin de la Pierre, dans le cadre de l'aménagement de son grand jardin¹. A l'intérêt pittoresque du bâtiment s'ajoute celui de ses substructures, dans lesquelles on a cru reconnaître les restes d'une fortification soit romaine, soit médiévale.

Menacée par la construction d'un immeuble pour la Société coopérative de consommation de Saint-Maurice, la Gloriette a pu être sauvegardée grâce à la compréhension de M. Francis Jordan, directeur de cette Société, et de son architecte, M. Jean-Michel Rouiller ; l'occasion était donnée aussi de pratiquer des sondages archéologiques.

Ces fouilles, financées par le Département de l'Instruction publique, ont eu lieu à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment, de l'automne 1971 au printemps 1972. Nous donnons ici le résultat de nos recherches relatives aux substructures du pavillon et à leurs rapports avec les anciennes fortifications de Saint-Maurice².

¹ A. DONNET et C. ZIMMERMANN, *Etienne-Louis Macognin de la Pierre (1731-1793). Sa famille et ses constructions à Saint-Maurice*, dans *Vallesia*, t. XIV, Sion, 1959, pp. 232-235. Pour la situation, voir pl. I.

² Nous remercions nos collaborateurs habituels : M. Raymond Eggs a contrôlé le chantier ; M. Jean-Claude Balet a fait les relevés, aidé par MM. Norbert Jungsten et Jean-Michel Rouiller, et il a réalisé avec M. Jungsten l'exécution graphique de l'illustration ; M. Albert Stalder a assumé les tâches de secrétariat. Avec l'aimable collaboration de MM. Maurice Puippe, secrétaire communal de Saint-Maurice, le chanoine Jean-Marie Theurillat, archiviste de l'Abbaye de Saint-Maurice, Grégoire Ghika, archiviste cantonal, et Bernard Truffer, son adjoint, M. Pierre Dubuis a pu utiliser les documents des archives de la Commune et de la Bourgeoisie de Saint-Maurice, de l'Abbaye du lieu et de l'Etat ; il a également collaboré à la rédaction de cet article.

A) La Gloriette : analyse des structures

La Gloriette est une tour octogonale (T) ³ avec cave, rez, grande salle (correspondant respectivement aux trois terrasses du jardin) ⁴ et combles.

La cave du pavillon, à laquelle on accède en descendant quatre marches, est voûtée : les voûtains correspondant aux côtés de l'octogone sont portés par huit arcs de maçonnerie. Dans le sol, les fouilles ont mis au jour un puits, dont la partie ancienne est contemporaine de la Gloriette ⁵.

Cette cave correspond avec une autre (R), rectangulaire, voûtée en berceau (fig. 3), située en dehors de l'octogone, au nord-ouest, sous la terrasse supérieure ; elle prend jour à l'est, par deux soupiraux ouverts sur la terrasse moyenne. Le tracé du rectangle, dans quoi pénètre celui de l'octogone, suggère que R pourrait être ce qui reste des bases d'un édifice ancien dont on aurait démoli l'angle sud-est, pour greffer sur elles le pavillon T. Nos sondages dans les murs et le sol démontrent que la réalité est différente.

Il n'existe aucune trace d'un angle sud-est de R dans le sous-sol de T. Les murs et la voûte de R, structurellement homogènes, sont liés dès l'origine aux maçonneries de T. Celles-ci (murs et voûtes) sont homogènes jusqu'au sommet du pavillon. L'ensemble R et T a donc été bâti au cours d'un même chantier ⁶ ; le tout repose sur ses propres fondations, et non sur les restes, même infimes, d'un édifice antérieur.

Le bel escalier double, maintenant disparu, qui conduisait de la terrasse supérieure à la grande salle, était fondé sur la voûte de R. Le sous-sol avait donc été construit d'emblée pour être recouvert par le jardin que l'on entendait créer, comme le démontre d'ailleurs le mode de construction utilisé.

³ Voir fig. 1. Voir aussi A. DONNET et C. ZIMMERMANN, *art. cit.*, pl. 22, 23 et 24 (plans et photographie). L'annexe orientale étant sans intérêt, elle a été démolie en 1972. La Gloriette et sa cave rectangulaire ont été restaurées par M. Jean-Michel Rouiller, avec la collaboration du Canton et de la Confédération.

⁴ Le grand jardin d'Etienne-Louis Macognin de la Pierre s'étagait sur plusieurs niveaux. Sur la partie orientale, la plus basse, s'ouvrait la cave (pan sud-est) ; sur la terrasse moyenne du sud donnait le rez (pan ouest) ; de la terrasse supérieure, on entrait dans la salle principale (pan nord-ouest). La terrasse moyenne du nord-est ne communiquait pas directement avec l'intérieur de la Gloriette ; mais un escalier monumental la reliait à la terrasse supérieure (voir illustration citée à notre note 3, ainsi que notre fig. 6).

⁵ Arasé à la cote 405,59 m, à savoir en dessous du sol ancien de la cave (406,23 m), le puits original est construit en maçonnerie jusqu'à la cote 404,24 m. Probablement au XIX^e siècle, et dans le dessein d'avoir de l'eau même en hiver, on a approfondi le puits jusqu'à la cote 403,02 m ; cette nouvelle portion de puits n'a pas été maçonnée, mais grossièrement armée au moyen d'un vieux tonneau ouvert aux deux extrémités. Nous ne savons pas si l'installation d'une pompe avec tuyau descendant jusqu'au fond du puits, est contemporaine ou postérieure à cet approfondissement. M. Rouiller a restauré le puits en reconstruisant sa margelle ; actuellement, le niveau d'eau varie de 403,05 en hiver à 404,30 m en été ; il faut noter que le niveau maximum de la nappe phréatique était encore, une dizaine d'années plus tôt, à la cote 404,70 m environ.

⁶ Seules quelques modifications ont été apportées, au XIX^e siècle, lors de la construction de l'annexe orientale, et encore au XX^e, lors de l'aménagement de la Gloriette en asile de vieillards.

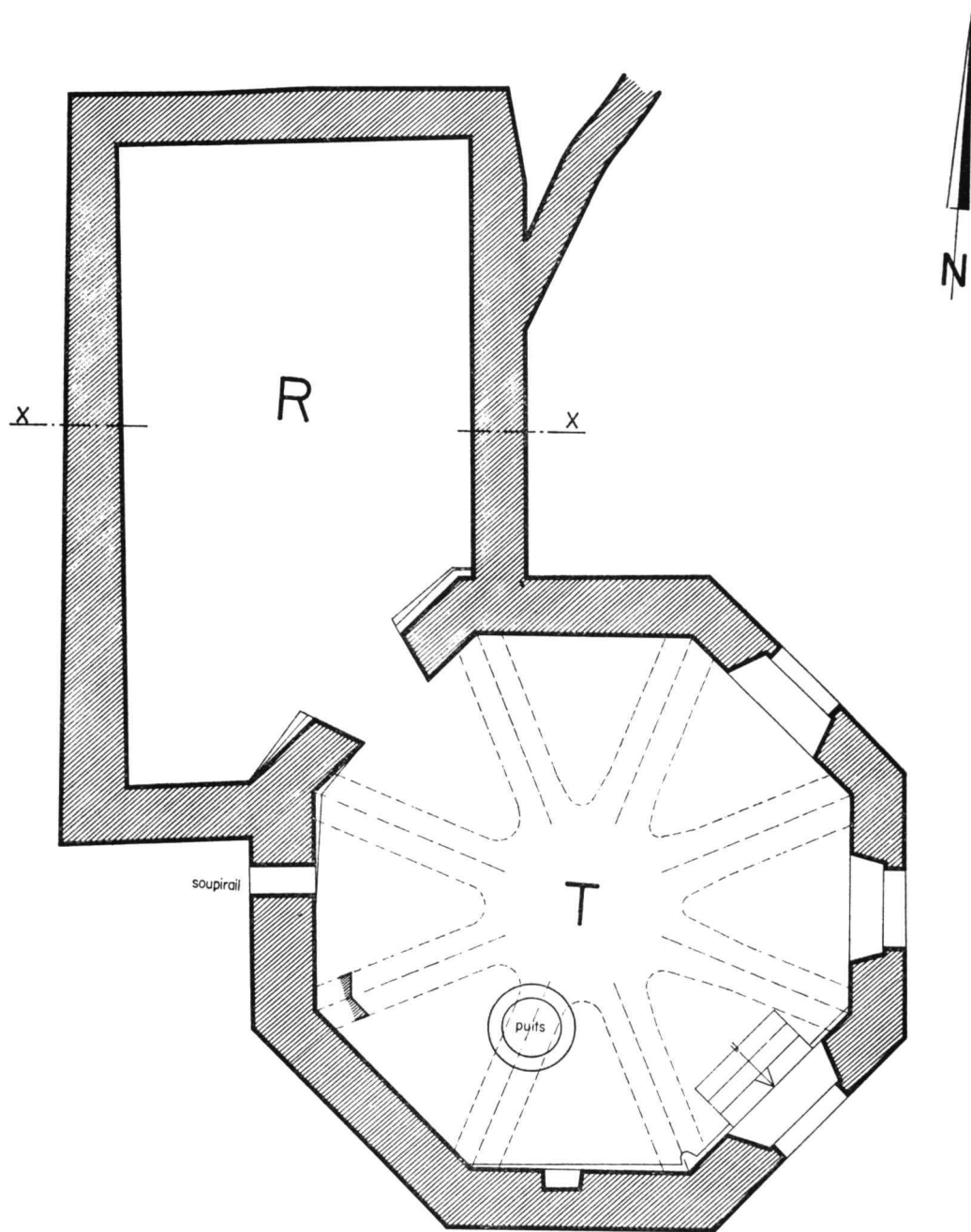
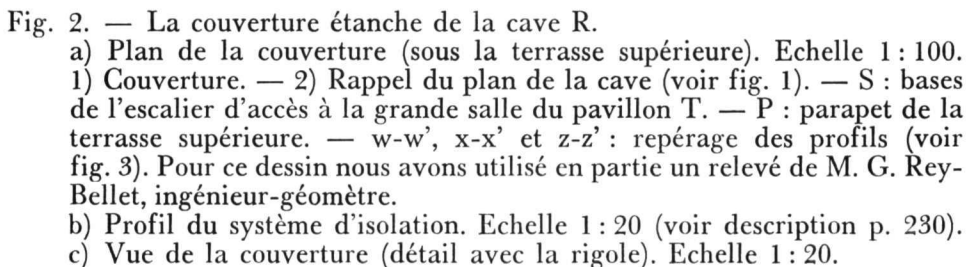


Fig. 1. — Les caves de la Gloriette. Echelle 1 : 100.



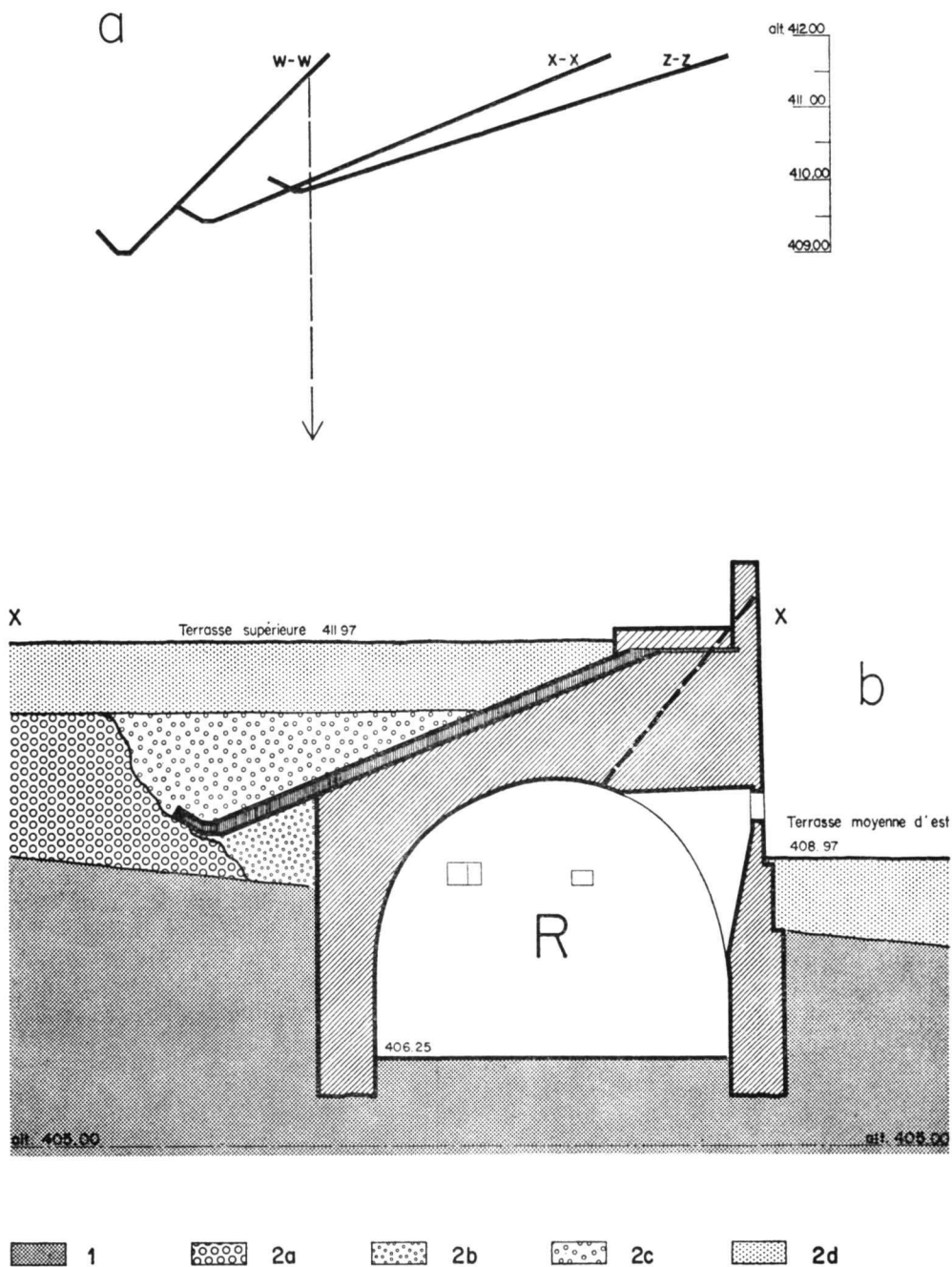


Fig. 3. — Profils. Echelle 1 : 100.

a) Les trois pans de la couverture (voir fig. 2, a).
 b) La cave R (voir fig. 1). — 1) Terrain naturel (milieu du XVIII^e s.). — 2) Matériaux rapportés lors de la construction de la Gloriette : 2 a) pierres ; 2 b) gravier concassé ; 2 c) gravier roulé ; 2 d) terre arable. En dessus du soupirail, jusqu'à la ligne de tirets, région ouverte par P. Bourban (voir notre note 7).

Le local R est en partie excavé dans le sol naturel, où la partie inférieure des murs est maçonnée contre terre. Au-dessus, les faces, qui devaient, sauf à l'est, être recouvertes par la terrasse supérieure, ne sont ni soignées ni enduites.

Destinée à être recouverte de terre, la cave R est protégée contre les infiltrations par une isolation très soignée. Pour éviter l'humidification du pavillon T et du mur de soutènement oriental de la terrasse, le constructeur a choisi d'évacuer les eaux vers l'ouest, puis vers le sud (fig. 2 a). Dans ce but, il a chargé d'un blocage de mortier allégé par l'inclusion de briques⁷ les parties est et sud de la voûte. La présence des bases de l'escalier conduisant à la salle du pavillon impliquait l'établissement de trois pans successifs d'inclinaison différente (fig. 3 a).

Sur les maçonneries, l'isolation consiste en une chape de mortier rouge (chaux et brique finement broyée) à la surface de laquelle est collée une couche de briques plates (13×26×3 cm), par dessus laquelle vient une seconde chape du même mortier supportant une couverture de tuiles (fig. 2 b). Ainsi, vu de dessus, l'ensemble ressemble à n'importe quel toit (fig. 2 c). Cette combinaison de mortier à briques pilées, de tuiles et de briques plates était la meilleure étanchéité possible à l'époque.

Cette couche isolante continue dans le sol au-delà du mur occidental de R, de manière à conduire l'eau des trois pans à une rigole en pente nord-sud⁸.

Ces constructions terminées, on a établi la terrasse supérieure en recouvrant le bas du toit et la rigole d'une couche perméable de gravier roulé, par dessus laquelle on a étendu une couche de terre arable d'un mètre environ (fig. 3 b).

La cave R de la Gloriette, construite en même temps que le pavillon et ses terrasses du XVIII^e siècle, n'est donc en rien le vestige d'un bâtiment ancien. Son grand intérêt pour l'histoire de l'architecture en Valais réside dans le fait qu'elle a été bâtie et isolée de manière à pouvoir exister sous une terrasse de jardin. Nous ne connaissons pas de cas semblable dans la région.

⁷ Le chanoine Bourban avait pratiqué une coupe dans la partie orientale de la voûte (fig. 3 b). En démontant le parement, établi pour régulariser cette brèche et y construire un escalier, nous avons pu examiner la structure du blocage au-dessus de la voûte elle-même. La brique et le mortier rouge utilisés par endroits sont les mêmes que ceux que l'on retrouvera dans la couche isolante.

⁸ Le bord oriental de la rigole est constitué par l'extrémité de la couche d'isolation décrite ; son bord occidental est exécuté de façon plus simple (couche de briques de 26 × 13 × 3 cm, portée sur un lit de maçonnerie légère ; fig. 2, b et c).

B) La Gloriette et la Tour du Comte

Nous n'avons pas à nous arrêter à l'opinion selon laquelle la cave R de la Gloriette aurait constitué le soubassement d'un fort romain⁹. Nos sondages nous ont permis de constater que l'argument avancé en sa faveur ne portait pas.

L. Blondel écartait déjà cette hypothèse. Certes, il n'avait pu voir que les maçonneries intérieures, en grande partie crépies ; mais cela avait suffi à le convaincre. Il interprétait le local R comme un reste de la tour médiévale

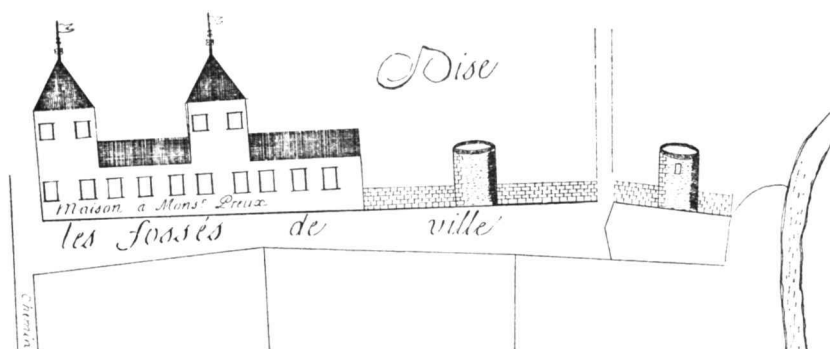


Fig. 4. — Les restes de l'enceinte de Saint-Maurice à l'est de la Grand-Rue (vers 1740), d'après le plan AV Saint-Maurice, R 24, fol. 1 et 2. A gauche, maison de Preux ; tout à droite, la Tour du Comte.

dite « du Comte ». Sa restitution du tracé de l'enceinte médiévale de Saint-Maurice l'amenait à faire coïncider en partie l'emplacement de cette tour avec celui du pavillon T¹⁰.

Nous n'avons trouvé à la Gloriette aucune trace de cet ouvrage médiéval. Était-il bâti ailleurs, ou ses bases avaient-elles complètement disparu

⁹ Cette opinion est celle que défendait le chanoine P. Bourban dans un article sur *Les fouilles de Saint-Maurice*, dans *Indicateur d'antiquités suisses*, t. XIV, Zurich, 1912, p. 211. Son unique argument était la coupe qu'il avait pratiquée à travers la voûte de la cave R (voir notre note 7) ; les briques et le mortier rouge qu'il y avait remarqués avant nous lui paraissaient typiques du « système romain ». Il ignorait l'unité structurelle de R et de T, qui suffit à réduire son hypothèse à néant ; il n'avait pas pu voir non plus que les mêmes matériaux « typiques » se trouvaient dans la couche supérieure d'isolation.

¹⁰ L. BLONDEL, *Les basiliques d'Agaune, étude archéologique*, dans *Vallesia*, t. III, Sion, 1948, p. 47 et fig. 11, p. 45 (plan à l'échelle de 1 : 5000 environ). Voir aussi A. DONNET et C. ZIMMERMANN, *art. cit.*, p. 234.

avant la construction du pavillon ? Pour le savoir, il faut fixer aussi précisément que possible l'emplacement de la Tour. Nous avons tenté de le faire sur un plan au 1 : 1000^e.

Nous disposons, comme L. Blondel, de deux sortes de documents : une carte de Saint-Maurice et des environs, dressée en 1775¹¹, présentant le tracé général de l'enceinte sud de la ville ; et les rapports établis lors de deux inspections du rempart, en 1386 et en 1474¹², situant la Tour du Comte sur la muraille, non loin du Rhône¹³.

La carte de 1775 permet la restitution du tracé des fortifications sur le plan cadastral moderne ; elle indique le tracé de la contrescarpe du fossé (du chemin du Châble¹⁴ jusque près du fleuve) et l'alignement du mur (sans les tours, déjà démolies) sur toute sa longueur (à l'exception du tronçon situé entre le rural à l'ouest de la cure et l'extrémité orientale du cimetière de Saint-Sigismond, ainsi que de celui situé à l'est de l'avenue Barman). Là où le tracé manque en 1775, nous proposons une restitution fondée sur celui de la contrescarpe, parallèle au mur¹⁵. Le rapport de 1386 indiquant les dimensions des courtines et des tours, il permet de fixer l'emplacement de ces dernières.

Les mesures prises en 1386 sont exprimées en toises. On connaît la diversité de cet étalon¹⁶. La longueur exacte de la toise utilisée dans notre

¹¹ Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice (citées AASM), « Carte topographique des environs et de la Ville de Saint-Maurice jusqu'au vieux Cours du torrent (!) de Bonvoisin », levée en 1775, probablement pour l'Abbaye.

¹² Le document de 1386 se trouve aux Archives de la Commune et de la Bourgeoisie de Saint-Maurice (citées AV Saint-Maurice), B 8, liasse 1 ; il est publié par P. BOURBAN, *Art. cit.*, pp. 19 et 20. Le document de 1474 se trouve dans le même dépôt, B 1, liasse 3, n° 12. Il est inédit.

¹³ Dans les rapports d'inspection de l'enceinte en 1386 et 1474, ainsi que sous la plume de notaires médiévaux (AASM, tir. 61, pag. 1, n°s 78 et 88) et modernes (AV Saint-Maurice, R. 37, fol. 5 v°-6 r°, 13 r° et 168 v°), cette tour est explicitement nommée « Tour du Comte », ou « Tour du Duc », ou plus simplement « Tour du Seigneur ». D'autres la nomment seulement « La Tour ». Son nom provient du fait qu'elle était entretenue aux frais du souverain savoyard (voir l'inspection de 1474). Elle se trouvait à l'extrémité sud-est d'un quartier de jardins et de prés (AASM, cahier d'extraits de reconnaissances prêtées en faveur de l'Abbé de Saint-Maurice en 1343, non coté, fol. 9 r°-v° ; *ibidem*, tir. 61, pag. 1, n°s 78 et 88 ; AV Saint-Maurice, Pg 259, 305 et 369). Le toponyme « Vers la Tour » correspond à une partie d'une zone plus large appelée au moyen âge « En Condémine d'Abondance » (AASM, tir. 61, pag. 1, n° 88 ; AV Saint-Maurice, R. 37, fol. 5 v°-6 r°, 13 r° — reconnaissances du XVIII^e s. se référant explicitement à des actes analogues de la fin du XV^e s.) ; plus tard, l'endroit s'est appelé simplement « En Condémine » comme c'est encore le cas aujourd'hui (AV Saint-Maurice, R. 37, fol. 6 r° ; in *Condamina Abundantiae ... nunc propria in Condamina* — en 1739 ; *ibidem*, fol. 13 r°). Figurant encore sur un plan de 1740 environ (AV Saint-Maurice, R. 24, fol. 1 et 2), la Tour est absente en 1775 (AASM, « Carte topographique des environs et de la Ville de S. Maurice... ») ; elle a donc dû être démolie entre ces deux dates.

¹⁴ L. BLONDEL, *Art. cit.*, p. 45, fig. 11, « Porte du Châble », au sud-ouest de l'Abbaye.

¹⁵ Pour la restitution du tracé de l'enceinte dans la région de Saint-Sigismond, voir F.-O. DUBUIS, *La cure de Saint-Sigismond à Saint-Maurice*, dans *Vallesia*, t. XXXI, Sion, 1976, fig. 1.

¹⁶ Dans les territoires sous souveraineté savoyarde à la fin du moyen âge, la toise varie simultanément de deux manières : toutes les toises n'ont pas le même nombre de pieds

devis est inconnue. On peut cependant l'estimer en comparant, entre deux repères médiévaux sûrement déterminés sur le cadastre moderne, le toisage de 1386 et le métrage du XX^e siècle¹⁷. Ainsi, entre le pied du rocher du Scex et la maison des héritiers Wuichard¹⁸, on compte 151,18 toises¹⁹. Le secteur mesurant 371 m, nous pouvons estimer la toise moyenne dans ce document à 2,454 m²⁰.

Nous pouvons ainsi estimer la longueur de l'enceinte, de la maison Wuichard jusque près du Rhône. Le document de 1386 divise ce tronçon en sept sections, dont voici les dimensions en toises et en mètres :

- a) Longueur de la maison Wuichard contre le rempart : 14 toises (34,3 m).
- b) De la fin de cette maison à une tour : 18 toises (44,1 m).
- c) Diamètre estimé de cette tour²¹ : 3,18 toises (7,8 m).
- d) De cette tour à celle du Comte : 23 toises (56,4 m).
- e) Diamètre estimé de cette tour²² : 3,18 toises (7,8 m).

(on en signale de 8, 9 ou 10 pieds) ; d'autre part, la longueur du pied est très variable ; ces mesures sont très empiriques. Voir M. BRUCHET, *Le château de Ripaille*, Chambéry, sans date (1907), glossaire, pp. 613 (*teysia*) et 609 (*pes ad manum, pes ad solam, pes comitis*).

¹⁷ Nous remercions M. Georges Rey-Bellet, ingénieur-géomètre, qui nous a fourni des mensurations très précises du terrain.

¹⁸ En 1840-1843, cette maison appartient à une hoirie de Werra (AV Saint-Maurice, R 127, fol. 5) ; ils la tiennent des de Preux qui la possèdent vers 1740 (AV Saint-Maurice, R 24, fol. 1 et 2 ; voir notre fig. 4). En 1654, la gravure de M. Mérian (*Topographia Helvetiae, Rhaetiae et Valesiae*, Frankfurt am Main, 1654 ; édition en fac-simile, Cassel et Bâle, 1960, planche immédiatement avant la page 89) indique à cet endroit une maison de Rovéréaz (lettre I). Le passage des de Preux aux Rovéréaz s'explique sans doute par une alliance (*Armorial Valaisan*, Zurich, 1946, p. 201). Nous retrouvons la maison de Rovéréaz dans l'inspection de 1474. Au même endroit se trouve en 1386 la maison des hoirs Wuichard ; le passage s'explique aussi par une alliance (*Armorial Valaisan*, p. 220). Voir notre pl. I, D.

¹⁹ Les courtines elles-mêmes mesurent 148 toises, auxquelles il convient d'ajouter le diamètre d'une tour située entre la porte du Châble et la cure. Le rapport de 1386 lui attribue une *grossitudo* de 5 toises ; il ne s'agit pas du diamètre, mais d'une longueur de mur curviligne (ce qui importe à l'établissement du devis). Ces 5 toises mesurent sans doute une demi-circonférence, car cette tour, appelée en 1474 *falsa turris*, est semi-circulaire. Cette semi-circonférence de 5 toises correspond à un diamètre hors d'œuvre de 3,18 toises, c'est-à-dire 7,80 m. A titre de comparaison, noter que les tours semi-circulaires de l'enceinte de Saillon, de Sion et de Conthey ont un diamètre de respectivement 6-7 m, 8 m et 7,50 m environ. Les 7,80 m de la tour de Saint-Maurice s'inscrivent donc correctement dans cet ordre de grandeur. Nous obtenons ainsi une longueur de mur totale de 151,18 toises.

²⁰ S'agirait-il d'une toise de 9 pieds de 0,27 m ? (voir notre note 16).

²¹ Voir notre note 19.

²² Aucun de nos documents ne dit si cette tour était circulaire ou semi-circulaire. L'iconographie est décevante : M. Mérian (voir notre note 18) indique à l'est de la maison de Rovéréaz (voir notre note 18), *trois* tours semi-circulaires, alors que les documents n'en désignent que deux. Le plan de 1740 environ (AV Saint-Maurice, R 24, fol. 1 et 2 ; voir notre fig. 4) présente, à juste titre, *deux* tours, mais circulaires, alors que les textes ne citent, à part la Tour du Comte, qu'une *falsa turris* semi-circulaire. Entre deux images comportant des erreurs aussi évidentes, on ne saurait choisir. Nous estimons toutefois pouvoir proposer une hypothèse valable. Si la Tour du Comte était semi-circulaire, son périmètre de 9 toises correspondrait à un diamètre de 14 m ; elle serait donc énorme par rapport à sa voisine occidentale. Or notre iconographie s'accorde au moins sur l'égalité de taille des tours qu'elle représente ; une telle différence de grosseur aurait frappé le dessinateur le plus négligeant. Si la Tour du Comte était circulaire, son diamètre serait de 7 m ; cette dimension, inférieure

- f) De cette tour au sentier conduisant vers le Cherney ²³ : 7,5 toises (18,4 m).
 g) De ce chemin *usque ad Rodanum* : 15 toises (36,8 m).

Le report de ces mesures sur le tracé de la muraille, tel qu'il se présente encore sur le plan cadastral de 1882 ²⁴ (jusqu'à l'actuelle avenue Barman) et, plus à l'est, sur une ligne parallèle à la contrescarpe, aboutit à notre rendu graphique, pl. I.

L'addition de toutes ces mesures permet de fixer l'extrémité orientale du rempart au bord de la zone plate où le Rhône divague au bord de la plaine.

Ces données démontrent que la Tour du Comte n'a pas existé sur l'emplacement du pavillon de la Gloriette, mais à une certaine distance à l'ouest de celui-ci ²⁵.

Annexe :

Les terrains voisins de la Tour du Comte et de la Gloriette (v. 1740-1882)

Le grand jardin en terrasses d'Etienne-Louis Macognin de la Pierre, dont M. Donnet a montré l'existence autour de la Gloriette, a pratiquement disparu de la topographie du quartier depuis la construction des immeubles de la Société Coopérative de Saint-Maurice. Il nous paraît donc utile de reprendre ici le problème de la distribution des parcelles qui le constituaient.

Grâce à la découverte de l'acte de partage intervenu en 1810 entre les héritiers d'Etienne-Louis, M. Donnet a pu présenter l'énumération des fonds constituant ensemble le « grand jardin paternel » (pl. I et fig. 5, c). Pour chacun de ceux-ci, l'acte indiquait un prix, calculé d'après la valeur de la toise, ce qui a permis à M. Donnet d'exprimer dans cette mesure la surface de chacun d'eux. Pensant que ces toises étaient identiques à celles utilisées

à celle des autres tours de l'enceinte, ne convient guère à un édifice possédé par le souverain. Nous proposons donc un plan semi-circulaire, semblable à celui des autres tours, mais fermé au nord par un mur rectiligne légèrement décalé par rapport à l'enceinte. Un tel édifice aurait un périmètre de 9 toises, soit 5 pour la partie semi-circulaire, 3,18 pour le mur nord et deux fois 0,41 pour le retrait. De plus, les fouilles nécessaires à la construction du bâtiment de la Coopérative, qui s'étendaient jusque très près du tracé de l'enceinte, n'ont mis au jour aucune maçonnerie pouvant attester la présence d'une tour circulaire.

²³ Nous n'avons pu situer ce lieu-dit, aujourd'hui oublié ; il paraît se trouver au midi de l'enceinte (l'inspection de 1386 parle d'un chemin *per quod itur versus Cherneys*) non loin de la tour (*prope turrim* ; Archives d'Etat du Valais, AV 96, n° 22).

²⁴ AV Saint-Maurice, R 140, fol. 8.

²⁵ Notre détermination des emplacements de la Tour du Comte et de sa voisine occidentale est confirmée par un plan de 1740 environ (AV Saint-Maurice, R 24, fol. 1 et 2). Il donne une vue de la maison de Preux (voir notre note 18), puis de l'enceinte en direction du Rhône. La courtine entre les deux tours est ébréchée pour laisser passage à un chemin venant du nord. La proportion des murs subsistant de part et d'autre de la brèche convient parfaitement à la restitution que nous proposons (voir fig. 4).

sur le plan de 1843 ²⁶ (fig. 5, b), et qu'elles mesuraient 3,80 m², il a tenté de situer les parcelles et estimé leur surface en mètres carrés ²⁷.

L'auteur du plan de 1843 définit lui-même la toise dont il se sert : il s'agit de la « toise vaudoise » de 1000 lignes ²⁸ ; fixée en 1822, elle mesurait 9 m² ²⁹. Le tableau disposé sous notre fig. 5 montre une correspondance assez satisfaisante entre les mesures de 1843, réduites en m², et celles des mêmes parcelles, faites en 1881-1882 ³⁰ en ares et en centiares.

La connaissance de la surface totale en ares et en centiares (fig. 5, a), et celle du nombre des toises qui ont permis l'estimation des prix en 1810 (fig. 5, c), nous permet d'estimer la toise alors utilisée à 6,0495 m², à quoi correspond un côté de 2,4595 m. Il ne s'agit donc pas de la toise de 8 pieds de Roi utilisée pour lever la carte de Saint-Maurice en 1775 ³¹. Il pourrait s'agir d'une ancienne toise de 9 pieds de 0,2732 m.

Bien que grevées d'une certaine approximation ³², ces mesures permettent de situer sur le plan (fig. 5, c) les parcelles énumérées en 1810.

La composition du grand jardin de la Gloriette étant ainsi connue, nous avons examiné l'histoire parcellaire des environs immédiats du pavillon, de 1740 environ ³³ à 1810. La fig. 6 et sa légende résument le résultat de nos recherches. Elle montre notamment la manière dont les fossés de la ville, encore conservés au milieu du XVII^e siècle ³⁴, ont été ensuite occupés par les cultures. Les trois étapes de l'évolution des parcelles peuvent se résumer ainsi :

I) Etat en 1810 (sans lettre : le pavillon octogonal T, dit « La Gloriette »).

A : Partie sud du « verger d'en-bas » (alt. moyenne 406 m) sur lequel s'ouvre la cave de T. — B : « Jardin et place devant la Gloriette » formant la terrasse moyenne du sud (alt. 410,31 m) sur laquelle s'ouvre le rez de T. — C : Partie sud du « verger du milieu », formant la terrasse moyenne d'est (alt. 408,97 m - 409,13 m). — E : le « grand jardin en entrant », formant la terrasse supérieure (alt. 411,97 m) sur laquelle s'ouvre la grande salle de T et sous laquelle se trouve la cave R.

II) Etat en 1775 (la Tour du Comte est détruite ; la Gloriette n'est pas encore bâtie).

²⁶ Plan cadastral levé de 1840 à 1843 ; AV Saint-Maurice, R 127, fol. 8.

²⁷ A. DONNET et C. ZIMMERMANN, *art. cit.*, pp. 233-234.

²⁸ Voir par exemple le fol. 8 : « Echelle de 1 à 1000 ; soit une ligne pour une toise vaudoise ».

²⁹ E. DEVELEY, *Précis du nouveau système des poids et mesures du Canton de Vaud en Suisse*, Lausanne, 1823, pp. 7-9.

³⁰ Voir notre note 24.

³¹ Voir notre note 11.

³² Calculée à partir de la valeur des parcelles, la surface en toises est toujours exprimée en chiffres ronds ; les mesures disponibles au moment du partage ne revêtent donc pas un caractère de haute précision.

³³ Voir notre note 25.

³⁴ D'après la gravure de M. Mérian ; voir notre note 18.

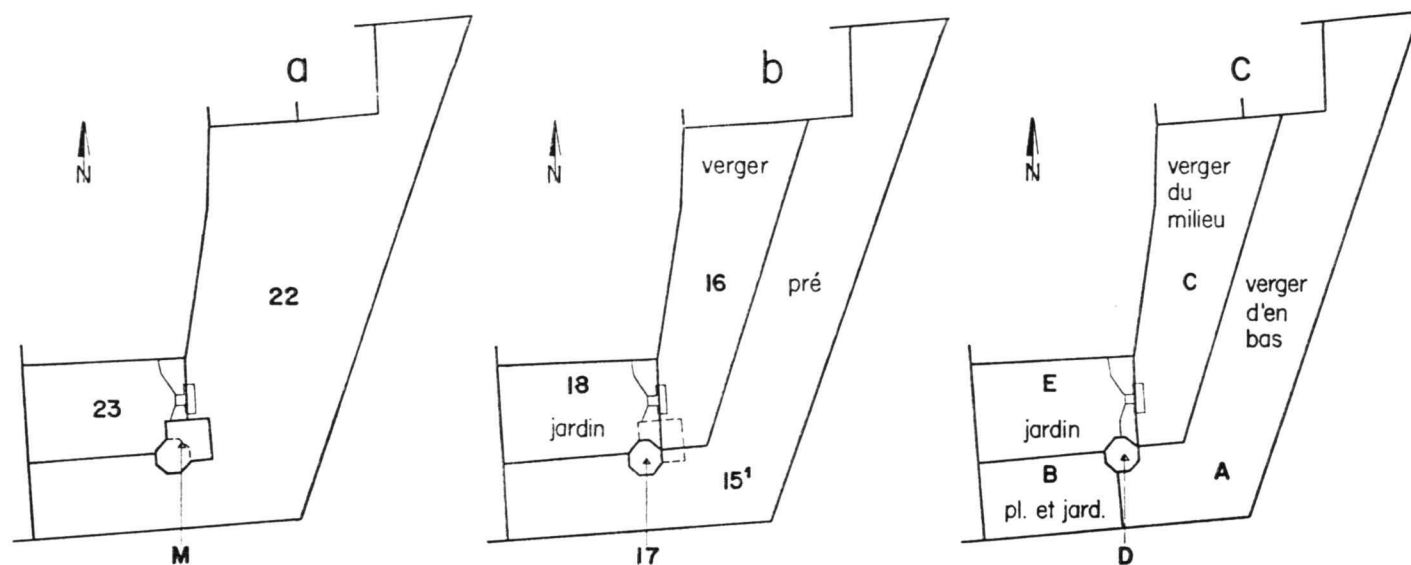


Fig. 5. — Le grand jardin d'Etienne-Louis Macognin de la Pierre. Echelle 1 : 2000. Pour la situation, voir pl. I, 5.

Evolution et mensuration des parcelles : a) Etat et n^{os} des parcelles selon le plan de 1882. — b) Etat et n^{os} des parcelles selon le plan de 1843. — c) Etat en 1810 (avec nos lettres de repère).

Pour le tableau ci-dessous : les abréviations t.v. et t. signifient respectivement : toises vaudoises (1843) et toises locales (1810).

1882				1843			1810		
	Mesures en m ²	Notre conversion en t.v. t.			Mesures en t.v.	Notre conversion en m ²		Mesures en t.	Notre conversion en m ² **
N° 22	6120	680,00	1011,65	N° 15 ¹	489,5	4405,50	A	600	3629,70
				N° 16	202	1818,00	B	120	725,94
Maison	174	19,33	28,76	N° 17	7,5	67,50	C	300	1814,85
							D	—	—
Total I	6294	699,33	1040,41		699	6291,00		1020	6170,49
N° 23	1093	121,44	180,67	N° 18	117	1053,00	E	190	1149,40
Superficie totale avec le pavillon :	7387	820,77	1221,09		816	7344,00		—	—
Sans le pavillon :	(7320) *	—	—		—	—		1210	7319,89

* Nous décomptons pour la Gloriette 67 m², savoir une valeur intermédiaire entre 66,6 m² (selon le relevé de M. J.-M. Rouiller) et 67,50 m² (selon les mesures de 1843).

** 1210 toises correspondant à une surface de 7320 m² de 1882, nous calculons la toise à 6,0495 m².

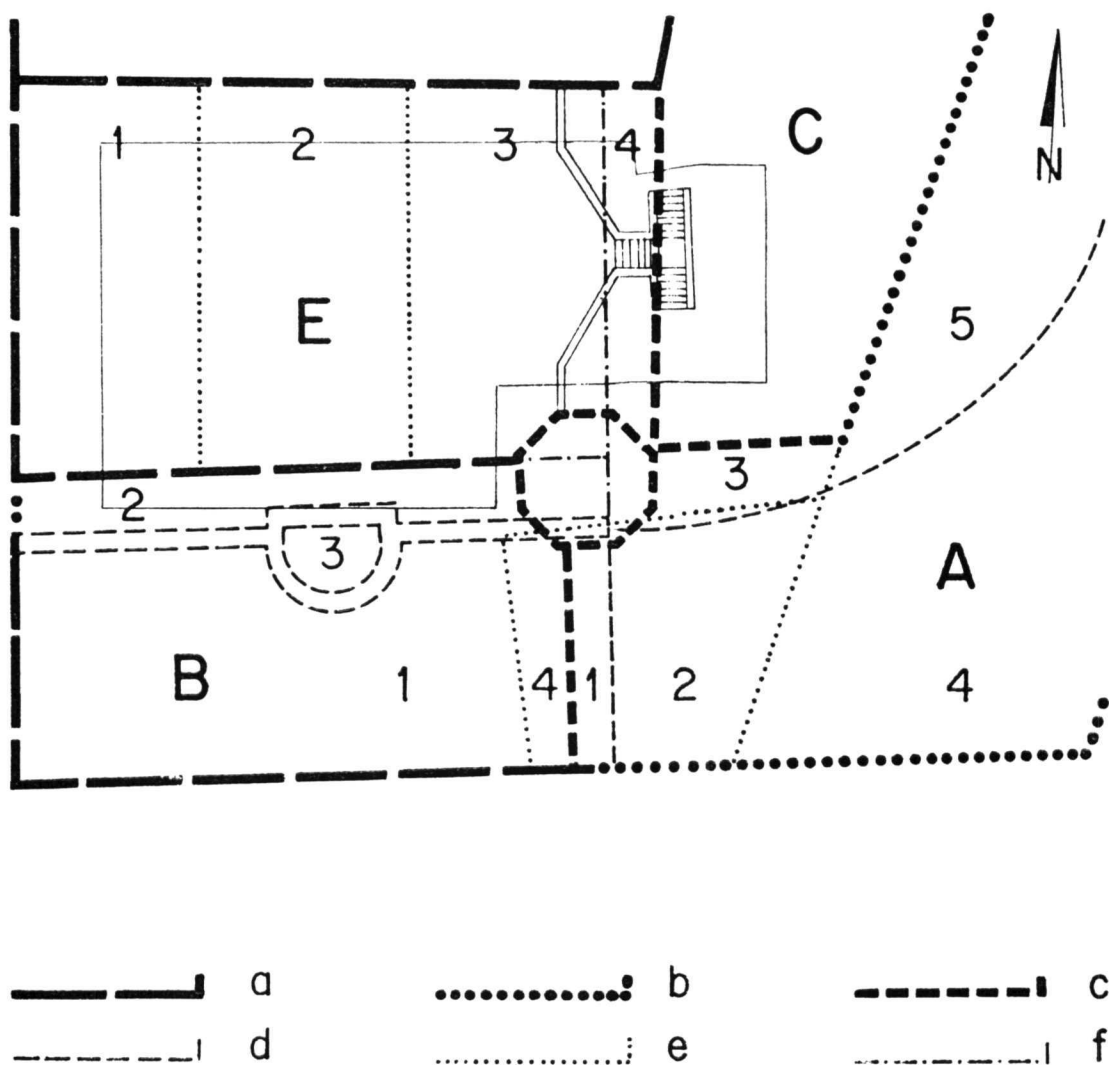


Fig. 6. — Terrains voisins de la Tour du Comte et de la Gloriette (vers 1740-1810). Echelle 1 : 500. (Les lettres de repère renvoient à la fig. 5, c.)

En trait gras : limites des parcelles en 1810 :

a) attestées depuis 1740 environ. — b) attestées depuis 1775. — c) attestées seulement en 1810.

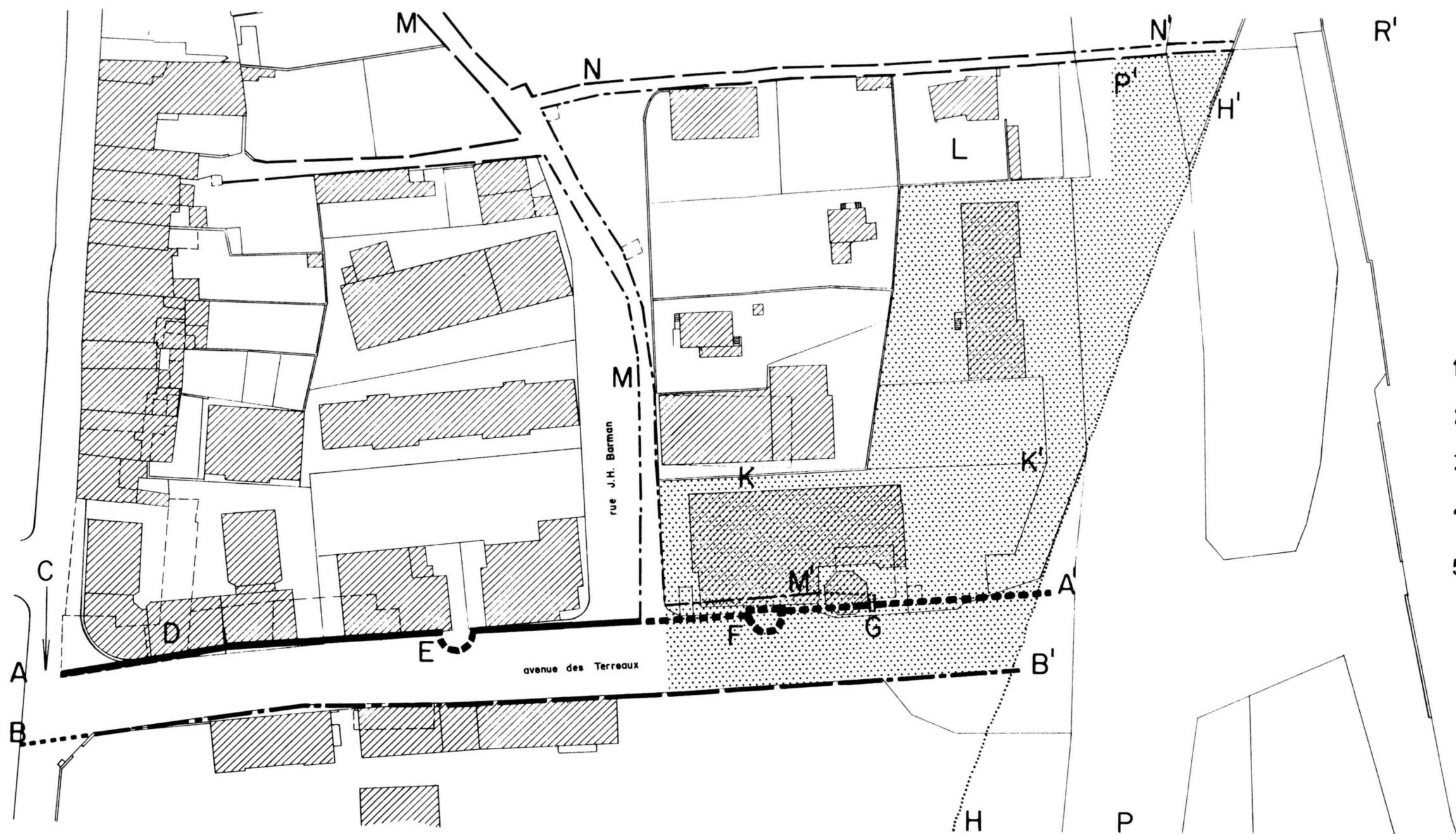
En trait mi-fin : limites disparues avant 1810 : d) attestées v. 1740. — e) attestées en 1775. — f) attestées v. 1740 et en 1775.

En trait fin : implantation du bâtiment moderne de la Société coopérative.

On distingue les parcelles suivantes, entourées de murs. A 4 + 5 : partie sud d'un terrain de M. de la Pierre. — C + A 3 + E 4 : partie sud d'un terrain de M. de la Pierre, relevant ici de l'Abbaye de Saint-Maurice. — E 1 + 2 + 3 : terrain de M. de la Pierre, en trois parcelles relevant de l'Abbaye. — B 1 + 2 + 3 : terrain probablement à M. de la Pierre. — A 1 + 2 + B 4 : parcelle dont le propriétaire est inconnu.

III) Etat vers 1740 (la Tour du Comte et le rempart sont encore debout, mais une partie des fossés est transformée en culture).

A 2 + 4 : élément méridional d'un grand terrain (propriétaire inconnu). — A 3 + 5 + C + E 4 : partie sud d'un pré appartenant à M. de la Pierre. — E 1 + 2 + 3 : jardin Marclay. — A 1 + B 1 + 4 : vigne Quartéry. — B 3 : Tour du Comte et fragment de rempart. — B 2 : chemin de la ville à la Tour du Comte ; il s'agit vraisemblablement de la « place » de 14 toises achetées en 1761 par Etienne-Louis Macognin de la Pierre, avec permission de démolir la muraille (voir A. DONNET et C. ZIMMERMANN, *art. cit.*, p. 203).



Pl. I. — Etat actuel (1975) du quartier de la Gloriette, avec report des fortifications (1386) et des principaux chemins du moyen âge. Echelle 1 : 1000.

Trait gras : fortifications. Trait mi-fin : chemins anciens. Trait fin : état en 1975.

1) Mur encore visible au milieu du XX^e s. — 2) Alignement encore attesté par le cadastre moderne. — 3) Alignement encore attesté par le plan de 1882. — 4) Eléments restitués. — 5) Surface du grand jardin d'Etienne-Louis Macognin de la Pierre (voir fig. 5, c).

A-A' : mur d'enceinte. — B-B' : contrescarpe du fossé. — C : Grand-Rue (*rectus vicus*) et porte sud de la ville. — D : maison des hoirs Wuichard (1386), de Rovéréaz (1474 ; voir aussi Mérian, 1654) et de Preux (v. 1740 ; voir fig. 4). — E : tour de flanquement. — F : Tour du Comte. — G : passage (poterne ?) du sentier du Cherney. — H-H' : limite ouest de l'ancienne zone de divagation du Rhône. — K-K' : lieu-dit « en Condémine d'Abondance » ou « Vers la Tour ». — L : emplacement d'une chapelle du haut moyen âge (Notre-Dame ?) explorée par L. Blondel. — M-M' : chemin de la ville à la Tour du Comte puis au Cherney. — N-N' : chemin de Condémine vers le Rhône. — P-P' : route cantonale (avenue du Léman). — R-R' : cours actuel du Rhône (rive ouest).

LA GLORIETTE



Pl. II. — La Gloriette et son annexe du XIX^e s. (vue du sud).
Photo du Service des Monuments historiques, 6. 10. 1971.

LA GLORIETTE



Pl. III. — La Gloriette et son annexe du XIX^e s.
(vue du nord-ouest ; au premier plan, la terrasse supérieure).
Photo du Service des Monuments historiques, 6.10.1971.

LA GLORIETTE



Pl. IV. — La cave R après les fouilles dans la terrasse supérieure (vue du nord-ouest). Photo du Service des Monuments historiques, 4. 7. 1972.

LA GLORIETTE



Pl. V. — Couverture étanche de la cave R. Détail du pan méridional (vue du nord-ouest). Photo du Service des Monuments historiques, 4. 7. 1972.